

FABRIQUES DE L'ÉCOCINÉMA :

Politiques et processus écologiques du cinéma expérimental

MAKING ECO CINEMA. Ecological Politics and Processes of Experimental Cinema



Karel Doig, *In Vivo* (2021), Phytogrammes, 35 mm.

COLLOQUE INTERNATIONAL

INTERNATIONAL CONFERENCE

November **16-17**
Novembre 2023



> Pour voir le colloque filmé en direct, aller sur ce lien
To see the conference filmed live, follow this link
<https://www.youtube.com/youturbulence>

> Bâtiment TURBULENCE, Salle de Projection
TURBULENCE Building, Screening room

16 NOVEMBRE | **16** NOVEMBER
MATIN MORNING

8h30 Arrivée / Arrival

9h00-9h15 Introduction

I. Généalogies et pratiques écologiques / Genealogies and ecological practices

1^{er} PANEL (ENG)

Écogenèses du médium film / Ecogeneses of the film medium

Moderation Charlie Hewison

9h15-9h45 *La technologie et ses mécontentements : Repenser les machines*
Technology and its Discontents: Rethinking Machines
Robert Schaller

9h45-10h15 *Le geste du chasseur pour retracer les images photogéniques et notes sur l'ecoprocessing*
Hunter's gesture of tracing back photogenic images and notes on ecoprocessing
Alexandra Moralesová & Georgy Bagdasarov

10h15-10h45 Échange avec les contributeurs / Discussion with presenters

10h45-11h00 Pause

2^{ème} PANEL (FRA/ENG)

Écoprocessus / Ecoprocesses

Modération/ Moderation Elio Della Noce

11h00-11h30 *La vie végétale : Des débuts aux fins / Plant Life: From Beginnings to Ends*
Milena Michalski

11h30-12h00 *Développement des films n&b avec des plantes / B&W film processing with plants*
Étienne Caire

12h00-12h30 Échange avec les contributeurs / Discussion with presenters

12h30-14h30 Déjeuner / Lunch

APRÈS-MIDI / AFTERNOON

II. Luites environnementales et éthiques non-dominantes Environmental struggles and non-dominant ethics

3^{ème} PANEL (ENG)

Éthiques écologiques du son et de l'écoute / Ecological ethics of sound and listening

Moderation Charlie Hewison

14h45-15h15 *Collisions, politiques et relations sonores dans les films d'essai éco-expérimentaux d'Ana Vaz*
Sonic Collisions, Politics, and Relations in Ana Vaz's Eco-Experimental Essay Films
Emily Collins

15h15-15h45 *Film d'écoute : Une méthodologie pour l'éco-inclusion et la collaboration*
Listening film: A methodology for eco-inclusion and collaboration
Sarah Abbott

15h45-16h15 Échange avec les contributeurs / Discussion with presenters

16h15-16h30 Pause

16h30-17h00 **ECOPRAXIS : ARGENT & Terre / ECOPRAXIS: SILVER & earth**
Kathryn Ramey

17h00-17h30 **Epistémologie écologique et pratiques de l'écodocumentaire féministe expérimental**
Ecological Epistemology, and Practices of Feminist Experimental Eco-Documentary
Terra Long & Jessica Mulvogue

17h30-18h00 Échange avec les contributeurs / Discussions with presenters

17 NOVEMBRE | 17 NOVEMBER

MATIN MORNING

III. Vers un cinéma des terrestres ? / Towards a terrestrial cinema?

9h00-11h00 Atelier Phytographie / Phytography Workshop
Karel Doing

11h15-11h45 **Filmer le Retour à la Terre : Paul (1969) de Diourka Medveczky, prophétie d'un écocinéma ?**
Filming a return to the land: Diourka Medveczky's Paul (1969), foretelling ecocinema?
Auguste Schuliar

11h45-12h15 **Creuser le regard : images latentes, autres mondes et visions animales dans le cinéma expérimental contemporain / Gazedigging: Latent Images, Other Worlds and Animal Visions in Contemporary Experimental Film**
Matilda Holloway

12h15-12h45 Échange avec les contributeurs / Discussion with presenters

12h45-14h30 Déjeuner / Lunch

APRÈS-MIDI / AFTERNOON

14h30-15h00 **Philippe Rouy, l'écocinéma face au nucléaire, lieu d'une pensée du « voir » cinématographique**
Philippe Rouy, ecocinema in the face of nuclear power, a site for a reflection on cinematic « seeing »
Élise Domenach

15h00-15h30 **Immaterial Terrain, la résistance écologique dans un paysage contesté**
Immaterial Terrain, ecological resistance in a contested landscape
Emily Richardson

15h30-16h00 Échange avec les contributeurs / Discussion with presenters

16h00-16h15 Conclusion

16h30 Restitution des Ateliers de Phytographie / Phytography Workshops Screening
Salle d'Exposition, Bâtiment Turbulence / Exhibition Hall, Turbulence Building
par Karel Doing

17h30 Performance du Duo Labodoble (Alexandra Moralesová & Georgy Bagdasarov)
"There must be some way out of here"
Salle d'Exposition, Bâtiment Turbulence / Exhibition Hall, Turbulence Building

I. Généalogies et pratiques écologiques

Panel 1 - Écogenèses du médium film (ENG) (Modération Charlie Hewison)

Robert Schaller

La technologie et ses mécontentements : Repenser les machines

L'homme a toujours créé et utilisé la technologie : c'est un élément naturel et nécessaire de notre nature. Mais la dépendance de l'homme à l'égard de la technologie en fait également un moyen efficace de manipulation et de contrôle, pour l'intégration cachée d'agendas et d'impacts derrière les impératifs structurels de la conception. La technologie peut limiter ou renforcer, créer ou détruire ; l'histoire regorge d'exemples de cette relation souvent difficile entre l'utilité et l'exploitation. Au cours des dernières décennies, les approches numériques ont exercé une hégémonie croissante sur les technologies déployées et adoptées, de plus en plus souvent sans tenir compte des conséquences humaines ou écologiques. Le cinéma expérimental, enraciné dans la pratique analogique et profondément conscient de ses fondements technologiques, est idéalement placé pour interroger cette « fatalité numérique » et pour reconsidérer notre relation à la technologie et à ce que nous voulons qu'elle soit.

BIO :

Depuis plus de vingt ans, Robert Schaller réalise des films qui s'intéressent fondamentalement à deux aspects essentiels de la création cinématographique : la matérialité du support cinématographique lui-même et la création d'une « musique visuelle » en appliquant les structures formelles de la musique à la création cinématographique. Il a été l'un des premiers à reconsidérer le modèle industriel de la réalisation de films sur celluloïd pour en faire une pratique incarnée à l'échelle humaine pour l'artiste individuel qui cherche à mieux contrôler les moyens de production artistique. Ses projets actuels consistent à fabriquer de l'émulsion d'argent et à l'enduire à la main sur le film, puis à le tourner dans un appareil à sténopé imprécis, fait à la main, de sa propre conception. Il filme selon des partitions composées avec précision pour consteller visuellement le monde qui l'entoure en formes visuelles élégantes et souvent insaisissables, abordant les questions de la nature humaine et de notre relation au monde naturel, à la fois en nous et autour de nous.

Labodoble - Alexandra Moralesová & Georgy Bagdasarov

Le geste du chasseur pour retracer les images photogéniques et notes sur l'ecoprocessing

Les différentes relations avec l'environnement sont concentrées dans les figures du chasseur et du cueilleur et, plus tard, dans celles du planteur ou du berger. Le chasseur-cueilleur, qui pose des pièges et recueille des fruits et des herbes dans un panier, vit dans une temporalité différente de celle du planteur, qui plante des graines, et du berger, qui rassemble et guide les moutons. Le cinéaste qui travaille comme un chasseur-cueilleur se place à l'intérieur de la machine cinématographique et dépend de l'interaction mutuelle avec son environnement. Nous pouvons considérer le berger-planteur comme une métaphore du complexe technologique de l'industrie de la création d'images qui a évolué à partir des origines écologiques des processus photochimiques, encapsulant sa propre écologie dans une « boîte noire » hautement raffinée. Dans la temporalité « post-Kodak », la figure et la pratique du berger ne constituent plus une hiérarchie essentielle. Différentes forces sont à nouveau réunies dans un multilogue, reconnaissant l'agentivité de l'environnement, des êtres et des matériaux.

BIO :

Labodoble (Alexandra Moralesová et Georgy Bagdasarov) est un duo expérimental, un laboratoire cinématographique géré par des artistes et une plateforme curatoriale basée à Prague. Nous nous concentrons principalement sur l'appareil de film photochimique en tant que machine optionnelle et processus que nous cherchons à désautomatiser. Notre recherche englobe souvent deux approches : pratique et théorique. Ces dernières années, dans le cadre de cette démarche, nous avons exploré des processus photochimiques durables et remis en question l'action des acteurs humains et végétaux.

I. Genealogies and ecological practices

Panel 1 - Ecogeneses of the film medium (ENG) (Moderation Charlie Hewison)

Robert Schaller

Technology and its Discontents: Rethinking Machines

Humans have always created and used technology: to do so is a natural and necessary part of our nature. But the human reliance on technology also makes it an effective means for manipulation and control, for the hidden embedding of agendas and impacts behind the structural imperatives of design. Technology can limit or empower, create or destroy; history is rife with examples of this often uneasy relationship between utility and exploitation. In recent decades digital approaches have exerted an ever increasing hegemony over the technologies that are deployed and adopted, increasingly without consideration of human or ecological consequence. Experimental filmmaking, rooted as it is in analogue practice and deeply aware of its technological foundations, is ideally positioned to interrogate this «digital inevitablism» and to reconsider our relationship to technology and what we want it to be.

BIO:

For more than twenty years, Robert Schaller has been making films that are fundamentally concerned with two essential aspects of filmmaking: the materiality of the film medium itself, and the creation of «visual music» through applying the formal structures of music to filmmaking. He has been a pioneer in re-envisioning the industrial model of celluloid filmmaking into an embodied human-scale practice for the individual artist who seeks greater control of the means of artistic production. His current projects center around making silver emulsion and hand-coating it onto film, then shooting it in an imprecise handmade pinhole camera of his own design. He shoots according to precisely composed camera scores to visually constellate the world around him into elegant and often elusive visual forms, addressing issues of human nature and our relationship to the natural world both within and around us.

Labodoble - Alexandra Moralesová & Georgy Bagdasarov

Hunter's gesture of tracing back photogenic images and notes on ecoprocessing

Different relationships towards the environment are concentrated in the figures of hunter and gatherer and a later figure of a planter or shepherd. The hunter-gatherer, setting traps and collecting fruits and herbs into a basket, dwells in a different temporality than the planter, who plants seeds, and the shepherd, who gathers and guides the sheep. Filmmaker working as a hunter-gatherer places her-himself within the cinema machine and depends on the mutual interplay with his environment. We can think of planter-shepherd as a metaphor for a technological complex of the imaging industry that evolved from the ecological origins of photochemical processes, encapsulating its own ecology in a highly refined "black box". In the "post Kodak" temporality the figure and practice of shepherd does not anymore constitute essential hierarchy. Different forces are joined again in a multilogue, acknowledging agency for the environment, beings, and materials.

BIO:

Labodoble (Alexandra Moralesová and Georgy Bagdasarov) is an experimenting duo, an artist-run film lab, and a curatorial platform based in Prague. We mainly focus on the photo-chemical film apparatus as an optional machine and a process that we seek to de-automatize. Our research often encompasses two approaches: practical and theoretical. In the last few years, as a part of this endeavor, we have explored sustainable photochemical processes and questioned the agency of human/plant players.

Panel 2 - Écoprocessus (FRA/ENG) (Modération Elio Della Noce)

Milena Michalski

Vie végétale : Des débuts aux fins

Mon titre a une triple signification : il fait référence à mes premières et dernières expériences avec le film argentique en mouvement, et au changement de mes intentions, ou de mes fins, en utilisant des plantes dans l'œuvre ; il fait référence aux photogrammes de plantes peu connus que László Moholy-Nagy a réalisés tout au long de sa carrière ; et il fait référence à l'incorporation de plantes à tous les stades de leur vie dans mon travail, qu'elles soient encore en croissance, en fleurs, ou déjà mortes.

La nature, les plantes et la lumière du soleil sont des thèmes clés depuis l'aube de l'expérimentation cinématographique et photochimique. Mon premier film, tourné avec une caméra 16 mm de Krasnogorsk en 1999, représentait des arbres et une fontaine, entourés d'architecture. Mon film le plus récent, datant de 2023, toujours dans ma caméra, cette fois une Bolex 8 mm, représente également des arbres dans un environnement urbain. Près d'un quart de décennie s'est écoulé entre les deux, le format du film n'est pas le même et les villes et les arbres varient, mais ce ne sont pas là les différences essentielles. Pour moi, la différence significative est un changement dans ma pratique et dans mes intentions. Alors que le film 16 mm a été envoyé dans un laboratoire pour y être développé, le film 8 mm sera développé par moi-même, à la maison, à l'aide d'un révélateur à base de plantes, comme c'est le cas pour la plupart de mes travaux photographiques de ces dernières années. Ma présentation porte sur la manière dont moi-même et d'autres artistes contemporains avons intégré les préoccupations écologiques dans le tissu même de nos films, dans le cadre d'un changement récent dans certaines sphères de la communauté des réalisateurs de films argentiques.

BIO :

Milena Michalski est une artiste visuelle et une chercheuse universitaire au King's College de Londres. La pratique de Milena intègre la photographie, la réalisation de films et l'impression, et se concentre sur les thèmes de la perception, sur le fait de rendre visible l'invisible, en particulier en ce qui concerne des sites ou des moments spécifiques. Aujourd'hui, Milena travaille principalement avec des procédés photographiques alternatifs. Elle associe des connaissances issues de la recherche à des méthodes expérimentales utilisant le film celluloïd, des plaques de verre ou du papier, en incorporant des matériaux et des ressources naturels, tels que la lumière du soleil et les plantes, dans la structure physique de l'œuvre. Elle considère ces agents non humains comme des co-créateurs de l'œuvre et considère l'imprévisibilité fréquente des résultats de ces explorations un élément clé de l'aventure.

Étienne Caire

Développement des films n&b avec des plantes

J'ai rejoint l'Atelier MTK en 1991, un lieu de création centré sur le support argentique, résolument tourné sur le partage des outils et des connaissances. C'est dans cet esprit que je me suis formé aux techniques du laboratoire cinématographique, notamment en assistant des cinéastes qui venaient y travailler, chacun nécessitant une recherche de solutions techniques qui pouvait répondre à leur projet. En 2018 j'ai déménagé avec un collectif de cinéastes, en montagne dans le Vercors, et avec un souci de ne pas polluer l'eau dès sa source. Comment faire ? En 2020, Joyce Lainé organise à la maison une première semaine de travail avec 5 cinéastes. L'étude de la composition de l'ortie nous a montré que cette plante possédait tous les acides nécessaires pour réagir avec les sels d'argents présent dans une émulsion photosensible n&b. Un chimiste italien nous a expliqué que ces acides ne s'exprimeraient pleinement qu'en milieu basique, l'ajout de cendre de bois c'est révélé extrêmement efficace.

Cet été, j'espère pouvoir cueillir des mûres, des framboises ou des myrtilles pour explorer des possibilités de teintures, voire de polychromie, pour créer des couleurs sur ces films n&b.

BIO :

Étienne Caire est membre de l'Atelier MTK de 1991 à 2018, laboratoire artisanal de création cinématographique où il a aidé des cinéastes à réaliser leur projet en pellicule. Il ne réalise pas de film, il réalise des images en 16mm qui sont montées et démontées en fonction de l'humeur du moment et du projet, considérant le film et le projecteur comme moyen d'improvisation sonore et visuelle. Il soutient le réseau des laboratoires artisanaux Filmlabs.org- en donnant des workshops de pratique cinéma, du film sans caméra au tirage de copie couleur.

Panel 2 - Ecoprocesses (FRA/ENG) (Moderation Elio Della Noce)

Milena Michalski

Plant Life: From Beginnings to Ends

My title has a threefold meaning: it refers to my earliest and latest experiments with analogue moving image film, and the shift in my intentions, or ends, in using plants within the work; it refers to the lesser known plant photograms László Moholy-Nagy made throughout his entire career; and it refers to the incorporation of plants at all stages of their life in my work, whether still growing, in bloom, or already dead.

Nature, plants and sunlight have been a key trope since the very dawn of film and photo-chemical experiments. My own first film frame, shot on a 16mm Krasnogorsk film camera in 1999, was of trees and a fountain, surrounded by architecture. My most recent film footage, from 2023, still in my camera, this time an 8mm Bolex, is also of trees in an urban environment. Nearly a quarter of a decade has passed between the two, the film gauge is not the same and the cities and trees vary, but these are not the key differences. To me, the significant difference is a shift in my practice and in my intentions. Whereas the 16mm film was sent off to a lab to be processed, the 8mm film will be developed by me, at home, using plant-based developer, as with most of my photographic work over the last few years. My presentation looks at how I, and other contemporary artists, have woven ecological concerns in to the very fabric of our films, as part of a recent shift in certain spheres of the analogue-filmmaking community.

BIO:

Milena Michalski is a visual artist and academic researcher at King's College London. Milena's practice incorporates photography, filmmaking and print-making with a focus on themes of perception, on making visible the invisible, particularly with regard to specific sites or moments. Milena is working mainly with alternative photographic processes these days. She combines research-based knowledge with experimental methods using film, glass plates or paper, incorporating natural materials and resources, such as sunlight and plants, in the physical structure of the work. She considers these non-human agents as co-creators of the work, and finds the frequent unpredictability of the results in such explorations a key part of the adventure.

Étienne Caire

B&W film processing with plants

I joined Atelier MTK in 1991, a creative space centered on the film medium, resolutely focused on sharing tools and knowledge. It was in this spirit that I trained in film lab techniques, notably by assisting filmmakers who came to work there, each requiring a search for technical solutions that suit their project. In 2018, I moved with a group of filmmakers to the mountains of the Vercors, with the aim of not polluting the water at its source. What can be done? In 2020, Joyce Lainé organized a first week's work at home with 5 filmmakers. A study of nettle composition showed us that this plant possessed all the acids needed to react with the silver salts present in a B&W photosensitive emulsion. An Italian chemist explained to us that these acids would only express themselves fully in a basic environment, so the addition of wood ash proved extremely effective.

This summer, I hope to be able to pick blackberries, raspberries or blueberries to explore the possibilities of dyeing, or even polychromy, to create colors on these B&W films.

BIO:

Étienne Caire was a member of Atelier MTK from 1991 to 2018, an artisanal film-making laboratory where he helped filmmakers realize their projects on film. He doesn't make films, he makes 16mm images that are edited and disassembled according to the mood of the moment and the project, considering film and projector as a means of sound and visual improvisation. He supports the Filmlabs.org network of artisanal laboratories, giving workshops in cinema practice, from camera-less film to color prints.

II. Luites environnementales et éthiques non-dominantes

Panel 3 - Éthiques écologiques du son et de l'écoute (ENG) (Modération Charlie Hewison)

Emily Collins

Collisions, politiques et relations sonores dans les films d'essai éco-expérimentaux d'Ana Vaz

Comme l'ont affirmé de nombreux spécialistes de l'écocinéma, le cinéma et l'art sont des sites privilégiés pour la réflexion éthique et le recadrage de la perception, mais la plupart des discours sur le cinéma et les médias écologiques restent orientés vers les «images», la «vision» et le «regard». En utilisant une approche d'étude de cas, cet article examine deux films d'Ana Vaz, *Occidente* (2014) et *A Film, Reclaimed* (2015), pour soutenir que l'écocinéma est autant une question de son que d'image. La forme critique et expérimentale employée par Vaz repousse les limites de la perception, soulignant la constitution mutuelle et la myriade d'enchevêtrements du visuel, de l'oral et de l'acoustique pour retracer les histoires hybrides affectives et matérielles de la crise écologique, du colonialisme et des paysages géographiques.

Dans ces films, le son crée un sentiment d'immersion et d'intimité dans certains cas, et dans d'autres, il est perçant et altère la notion de temps. Le son amplifie et élargit ce que signifie regarder un sujet particulier, en suscitant des connexions improbables et en communiquant de manière complexe. Par le biais d'interrelations immersives et disjonctives entre l'image et le son, Vaz désorganise et démêle par association - en rassemblant des idées et des matériaux pour à la fois attirer l'attention sur leur fonction et leur condition normatives et les défaire, dans une stratégie de résistance écologique, de récupération et de refonte du monde.

BIO :

Emily Collins est une chercheuse interdisciplinaire, écrivaine, éducatrice et doctorante en études cinématographiques et médiatiques à l'université York de Tkaronto (Toronto), au Canada. Son travail s'appuie sur les études sonores, la théorie féministe, les études critiques sur le handicap et la théorie culturelle pour examiner les relations sociales et la matérialité sonores à travers les enchevêtrements de résistance et de care dans les œuvres d'art et les pratiques créatives contemporaines.

Sarah Abbott

Film d'écoute : Une méthodologie pour l'éco-inclusion et la collaboration

L'écoute, généralement associée au sens de l'ouïe, peut être étendue à d'autres sens et pratiques médiatiques. En tant que méthodologie de tournage orientée vers le processus, le film d'écoute implique des pratiques somatiques intentionnelles qui guident, décentrent et ouvrent les cinéastes pour faire de la place à l'être, à l'agentivité, aux besoins et aux perspectives des nonhumains. Il mêle des approches d'écoute profonde, d'observation, de participation observatrice, d'apaisement de l'esprit, de conscience sensorielle et intuitive, de réciprocité et de communication inter-espèces. L'engagement avec des nonhumains de manière à les reconnaître et à les impliquer dans la réalisation d'une œuvre peut ébranler les plans de notre soi cinéaste, égoïste et conteur, ainsi que les tendances idéologiques occidentales qui ignorent, manipulent et/ou utilisent de manière irrespectueuse d'autres membres de la communauté écologique au nom de la créativité et de l'art.

BIO :

Sarah Abbott, DSocSci, MFA, est professeur associé au département de cinéma de l'université de Regina, où elle donne des cours sur la production cinématographique, la pratique ethnographique, les écologies sensibles et le changement climatique. Elle réalise des films de tous genres depuis plus de 25 ans. Ses recherches interdisciplinaires sur la relation sensible entre les arbres, les plantes et les non-humains sont guidées par l'ethnographie publique, multispécifique et sensorielle, les méthodologies de recherche indigènes, la théorie de l'émergence ontologique, la science des plantes, la communication inter-espèces et la pratique cinématographique. Sarah est lauréate d'une bourse d'études supérieures du Canada Vanier (2014-2017), du Saskatchewan Lieutenant Governor's Arts Award for Arts and Learning (2012), du Regina Mayor's Arts and Business Awards for Innovation (2009) et du Dr. Garth Pickard Award for Post-Secondary Excellence in Education for Sustainable Development (2022) décerné par le Regional Centre of Expertise on Education for Sustainable Development (RCE Saskatchewan), un RCE reconnu de l'Université des Nations unies.

II. Environmental struggles and non-dominant ethics

Panel 3 - Ecological ethics of sound and listening (ENG) (Moderation Charlie Hewison)

Emily Collins

Sonic Collisions, Politics, and Relations in Ana Vaz's Eco-Experimental Essay Films

As many ecocinema scholars have argued, cinema and art are privileged sites for ethical thinking and reframing perception, yet most of the ecological cinema and media discourse remains orientated towards "images," "vision," and "the gaze." Using a case study approach, this paper examines two films by Ana Vaz, Occidente (2014) and A Film, Reclaimed (2015), to argue that ecocinema is as much about sound as it is about image. The critical and experimental form that Vaz employs pushes the boundaries of perception, pointing to the mutual constitution and myriad entanglements of the visual, oral, and acoustic in tracing the affective and material hybrid histories of ecological crisis, colonialism, and geographical landscapes.

In these films, sound constructs a sense of immersion and intimacy in some instances, and in others is piercing and alters the sense of time. The sound amplifies and expands what it means to look at a particular subject, arousing unlikely connections, and communicating in complex ways. Through immersive and disjunctive interrelations between image and sound, Vaz disorganizes and disentangles through association – bringing together ideas and materials to both call attention towards and undo their normative function and condition in a strategy of ecological resistance, reclamation, and re-worlding.

BIO:

Emily Collins is an interdisciplinary researcher, writer, educator, and PhD Candidate in Cinema and Media Studies at York University in Tkaronto (Toronto), Canada, whose work draws on sound studies, feminist theory, critical disability studies, and cultural theory to examine sonic social relations and materiality through entanglements of resistance and care within contemporary artworks and creative practices.

Sarah Abbott

Listening film: A methodology for eco-inclusion and collaboration

Listening, typically associated with the sense of hearing, can be extended to other senses and media practices. As a process-oriented filming methodology, listening film involves somatic, intentional practices that guide, de-center and open filmmakers to make space for the beingness, agency, needs and perspectives of nonhumans. It entangles approaches of deep listening, observation, observant participation, quietening the mind, sensory and intuitive awareness, reciprocity, and interspecies communication. Engaging nonhumans in ways that recognize and involve them in the making of work can challenge the agendas of our filmmaker, egoic and storytelling selves and Western ideological tendencies that disrespectfully ignore, manipulate and/or use other ecological community members in the name of creativity and art.

BIO:

Sarah Abbott, DSocSci, MFA, is an associate professor in the Department of Film at the University of Regina, teaching courses in film production, ethnographic practice, sentient ecologies, and climate change. She has been making films across all genres for more than 25 years. Her interdisciplinary research focus on the sentient relationality of trees, plants and nonhumans is guided by public/ multispecies/sensory ethnography, Indigenous research methodologies, ontological emergence theory, plant science, interspecies communication, and film practice. Sarah is a recipient of a Vanier Canada Graduate Scholarship (2014-2017), the Saskatchewan Lieutenant Governor's Arts Award for Arts and Learning (2012), the Regina Mayor's Arts and Business Awards for Innovation (2009), and the Dr. Garth Pickard Award for Post-Secondary Excellence in Education for Sustainable Development (2022) from the Regional Centre of Expertise on Education for Sustainable Development (RCE Saskatchewan), an acknowledged RCE of the United Nations University.

Panel 4 - Extractivismes vs. Enracinements (ENG) (Modération Kim Knowles)

Kathryn Ramey :

ECOPRAXIS : ARGENT & Terre

Ailleurs, j'ai écrit sur mon travail récent en tant que Praxis anticoloniale du cinéma – développé à partir d'une éthique féministe intersectionnelle pour rendre en labeur autant d'énergie que mes films en extraient – animant des ateliers, donnant des conférences, créant des fanzines pour partager les connaissances acquises et développant des recherches artistiques interconnectées et interdépendantes qui profitent à d'autres ainsi qu'à moi-même. Mon film le plus récent pense avec et à travers l'environnement – en utilisant la terre, les plantes et l'eau dans des stratégies de création collaborative pour un film-essai opératique spéculatif, *SILVER & earth*. Centré sur la région décrite dans le langage des colons comme la Nouvelle-Angleterre et enquêtant à travers une variété de rituels, de réimaginings et de recherches conventionnelles sur l'histoire et le présent de l'argent dans le film que j'utilise, le projet se déplacera à travers une variété de paysages et d'espaces centraux pour l'histoire et la création du cinéma aux États-Unis. Nous mettrons en scène des réimaginings cinématographiques respectueuses de l'environnement dans ces lieux, chaque processus étant conçu spécifiquement pour entrer en résonance avec les plantes, la terre et l'eau. ECOPRAXIS est un néologisme qui désigne mon processus artistique – une écologie de découverte collaborative qui à la fois informe et fait partie de mes films.

BIO :

Kathryn Ramey (1967), Vancouver, WA / États-Unis. Boursière Guggenheim et Creative Capital, titulaire d'une maîtrise en cinéma et d'un doctorat en anthropologie, Kathryn Ramey a réalisé plus d'une douzaine de films et d'installations, contribué à de nombreux articles dans des anthologies et des revues et rédigé le texte essentiel *Experimental Filmmaking : BREAK THE MACHINE* (Routledge, 2015). Ses films se situent à l'intersection des processus analogiques expérimentaux et de la recherche ethnographique et se caractérisent par le traitement manuel, l'impression optique et l'animation. Elle a été projetée dans plusieurs festivals tels que Toronto, Ann Arbor, TriBeCa, Ji.hlava et 25fps, entre autres. Elle est professeur titulaire au département des arts visuels et médiatiques de l'Emerson College, à Boston, MA, aux États-Unis.

Terra Long & Jessica Mulvogue

Epistémologie écologique et pratiques de l'écodocumentaire féministe expérimental

Organisée sous la forme d'un dialogue entre une cinéaste et une universitaire, cette présentation explorera la manière dont les pratiques d'écocinéma articulent la « pensée écologique » et dépassent l'éthique de la maîtrise humaine qui a dominé les cultures occidentales. La cinéaste Terra Long examinera le rôle du cinéma dans la production de connaissances – et ses limites – en se référant à son récent film *Feet in Water, Head on Fire* (2023), qui tisse l'économie politique et l'écologie du sud de la vallée de Coachella à travers l'histoire de la bioprospection coloniale. Jessica Mulvogue inscrira le travail de Long dans les pratiques plus larges de l'éco-documentaire expérimental contemporain, en examinant son travail en parallèle avec celui de Malena Szlam et Lindsay McIntyre. Les trois cinéastes s'engagent dans des pratiques qui impliquent des collaborations avec le monde naturel, en utilisant des techniques telles que l'improvisation, la performance, le montage à l'intérieur de la caméra et le traitement à la main des matériaux provenant des terres sur lesquelles elles filment. Mulvogue explore la manière dont ces modes féministes et écologiques de réalisation de films offrent différents moyens de connaître le monde « naturel ».

BIOS :

Terra Long est une cinéaste dont le travail s'articule autour d'histoires culturelles, personnelles et naturelles ancrées dans le paysage. Sa pratique est collaborative, et s'engage à une écoute profonde et à des explorations matérielles du celluloïd. Elle est membre de l'Independent Imaging Retreat Collective (The Film Farm) et du F4A Collective, où elle partage des techniques de réalisation de films faits à la main. Son travail a été présenté dans des festivals tels que le Festival international du film de Toronto, le Media City Film Festival, Ann Arbor, CPH : DOX, le Festival international du film de Rotterdam et EXiS, entre autres.

Jessica Mulvogue est actuellement chercheuse postdoctorale et travaille sur un projet collaboratif international sur l'histoire transnationale du cinéma IMAX. Elle fait également des recherches et écrit sur l'éco-cinéma et le changement climatique, en se concentrant sur les médias expérimentaux, documentaires et immersifs. Elle rejoindra le département d'études cinématographiques de l'université de St Andrews en janvier 2024.

Panel 4 - Extractivisms vs. Taking Roots (ENG)

(Moderation Kim Knowles)

Kathryn Ramey :

ECOPRAXIS: SILVER & earth

Elsewhere I have written about my recent work as Anti-Colonial Cinema Praxis – developed from an intersectional feminist ethos to return in labor as much energy as my filmmaking extracts – leading workshops, giving talks, creating zines to share knowledge acquired and developing interconnected and interdependent art research that benefit others as well as myself. My newest film is thinking with and through the environment – using the land, plants, and water in collaborative creation strategies for a speculative operatic essay film, SILVER & earth. Centered in the area described in settler language as New England and investigating through a variety of rituals, reimaginings and conventional research, the history and present of the silver in the film I use, the project will move through a variety of landscapes and spaces central to the history and creation of cinema in the United States. We will stage environmentally friendly cinematic reimaginings in these locations with each process designed specifically to resonate with the plants, earth and water. ECOPRAXIS is a neologism to capture my artistic process – an ecology of collaborative discovery that both informs and becomes a part of my films.

BIO:

Kathryn Ramey (1967), Vancouver, WA / USA. A Guggenheim and Creative Capital fellow with an MFA in film and a PhD in anthropology who has made over a dozen films and installations, contributed numerous articles to anthologies and journals and written the essential text "Experimental Filmmaking: BREAK THE MACHINE" (Routledge, 2015). Her films operate at the intersection of experimental analogue processes and ethnographic research and are characterized by hand-processing, optical printing, and animation. She has screened at several festivals such as Toronto, Ann Arbor, Tri-Beca, Ji.hlava, and 25fps, among others. She is a full professor in the Department of Visual and Media Arts at Emerson College, Boston, MA USA

Terra Long & Jessica Mulvogue

Ecological Epistemology and Practices of Feminist Experimental Eco-Documentary

Organized as a talk and response by a filmmaker and scholar pair, this presentation will excavate the ways in which ecocinema practices articulate 'ecological thinking' and move beyond the ethos of human mastery that has dominated Western cultures. Filmmaker Terra Long will examine cinema's role in knowledge-production - and its limits - with reference to her recent feature Feet in Water, Head on Fire (2023), which weaves the political economy and ecology of the Southern Coachella Valley through the history of colonial bioprospecting. Jessica Mulvogue will frame Long's work within broader practices of contemporary experimental eco-doc, looking at her work alongside that of Malena Szlam and Lindsay McIntyre. The three filmmakers engage in practices that involve collaborations with the natural world, using techniques such as improvisation, performance, in-camera editing, and hand processing with materials from the lands on which they film. Mulvogue explores how these feminist, ecological modes of filmmaking offer different avenues of knowing the 'natural' world.

BIOS:

Terra Long is a filmmaker whose work circles cultural, personal, and natural histories embedded within landscape. Her practice is collaborative, with a commitment to deep listening and material explorations of celluloid. She is a member of the Independent Imaging Retreat Collective (The Film Farm) and F4A Collective, where she shares handmade filmmaking techniques. Her work has been shown in festivals including, Toronto International Film Festival, Media City Film Festival, Ann Arbor, CPH: DOX, International Film Festival Rotterdam, and EXiS among others.

Jessica Mulvogue is currently a postdoctoral researcher working on an international, collaborative project on the transnational history of IMAX cinema. She also researches and writes about eco-cinema and climate change, focusing on experimental, documentary and immersive media. She will be joining the Department of Film Studies at the University of St Andrews in January 2024.

III. Vers un cinéma des terrestres ?

Atelier Phytographie

Karel Doing

Ayant tissé un ample réseau autour de ses activités de création, promotion et dissémination du film expérimental, Karel Doing anime des ateliers sur la pratique du film analogique à travers le monde : USA, Canada, GB, Pologne, Italie, France, etc. Ses workshops sont donnés dans le cadre d'invitations d'universités, de formations dans des festivals et laboratoires indépendants. Karel Doing contribue à la diffusion de pédagogies alternatives en formant les participant·e·s à des pratiques écoresponsables sur support analogique telles que la phytographie et l'ecoprocessing (impressions et développement organiques).

La « phytographie » est une méthode que Karel Doing a découverte en 2016. Par l'apposition de végétaux sur une surface photosensible elle permet une interaction entre les propriétés phytochimiques des plantes et l'émulsion photochimique, ce qui accélère la révélation des empreintes végétales sous forme d'image.

Il s'agit de l'aboutissement pratique de son projet de recherche axé sur la représentation du monde naturel au cinéma. Ce projet comprend une recherche interdisciplinaire sur les liens entre la biologie végétale et les pratiques pionnières d'images photographiques : un lien entre art et science qui se développe dès le début du XIXe siècle chez les photographes naturalistes britanniques tels que William Henry Fox Talbot, Anna Atkins et Sir John Herschel. (cf. *Expanded Nature - Écologies du cinéma expérimental*, ouvrage collectif co-dirigé par Elio Della Noce).

Karel Doing poursuit ainsi leurs recherches et explore les propriétés biochimiques des polyphénols - ces molécules



présentes dans les végétaux - et enquête sur les qualités photosynthétiques, chromatiques et fixatives des végétaux. Il s'intéresse également au dynamisme de la forme des végétaux, dont les empreintes révèlent d'innombrables détails invisibles à l'œil nu. C'est aussi une méthode qui vise à approfondir la relation avec les plantes, à la fois par l'observation et l'éducation, le soin et l'ouverture aux savoirs autochtones, dans lesquels le cinéaste puise. Cette méthode est appliquée par le cinéaste sur différents supports : film celluloïd, installations, ou directement sur papier photo.

BIO :

Karel Doing est un cinéaste indépendant dont la pratique explore la relation entre la culture et la nature au moyen de processus analogiques et organiques. En 1990, il a cofondé à Arnhem (Pays-Bas) le Studio één, un laboratoire cinématographique indépendant dédié à la recherche collective sur support argentique. De 2001 à 2012, il a été membre du conseil d'administration de Filmbank, une fondation dédiée à la promotion et à la distribution de films expérimentaux aux Pays-Bas. Son travail a été présenté dans le monde entier lors de festivals internationaux, en salle de cinéma, sur scène et dans des galeries. Il est également professeur associé en études contextuelles à l'Université Ravensbourne de Londres.

III. Towards a terrestrial cinema?

Phytography Workshop

Karel Doing

Having developed an extensive network around his activities in the creation, promotion and dissemination of experimental film, Karel Doing runs online and in-person workshops on analog film practice all over the world: USA, Canada, UK, Poland, Italy, France, etc. His workshops are held in the context of invitations from universities, training courses at festivals and independent laboratories. Karel Doing contributes to the dissemination of alternative pedagogies by training participants in eco-responsible photochemical practices such as phytography and eco-processing (organic printing and development).

"Phytography" is a method that Karel Doing discovered in 2016. By applying plants to a photosensitive surface, it enables an interaction between the phytochemical properties of the plants and the photochemical emulsion, accelerating the revelation of plant imprints in image form.

This is the practical application of his research project on the representation of the natural world in film. This project includes interdisciplinary research into the links between plant biology and pioneering photographic image-making practices: a link between art and science that began to develop in the early 19th century with British naturalist



photographers such as William Henry Fox Talbot, Anna Atkins and Sir John Herschel (cf. *Expanded Nature - Écologies du cinéma expérimental*, collective work co-edited by Elio Della Noce).

Karel Doing continues their research, exploring the biochemical properties of polyphenols - the molecules found in plants - and investigating the photosynthetic, chromatic and fixative qualities of plants. He is also interested in the dynamism of plant form, whose imprints reveal infinite details invisible to the naked eye. It's also a method that aims to deepen the relationship with plants, both through observation and education, care and openness to indigenous knowledge, from which the filmmaker draws. The filmmaker applies this method to a variety of media: celluloid film, installations, or directly on photographic paper.

BIO:

Karel Doing is an independent filmmaker whose practice explores the relationship between culture and nature through analog and organic processes. In 1990, he co-founded Studio één in Arnhem (Netherlands), an independent film laboratory dedicated to collective research on film. From 2001 to 2012, he was a board member of Filmbank, a foundation dedicated to the promotion and distribution of experimental films in the Netherlands. His work has been shown worldwide at international festivals, in cinemas, on stage and in galleries. He is also associate lecturer in contextual studies at Ravensbourne University, London.

Panel 5 - Imaginaires terrestres (FRA)

(Modération Elio Della Noce)

Auguste Schuliar

Filmer le retour à la terre : Paul (1969) de Diourka Medveczky, prophétie d'un écocinéma ?

Diourka Medveczky (1930-2018), sculpteur puis cinéaste hongrois exilé en France, réalise en 1969 son unique long-métrage, *Paul*, qui étonne aujourd'hui par son imaginaire écologique précurseur, imprégné de l'effervescence politique de Mai 68 : rejet de la société de consommation et promotion d'un mode de vie décroissant dans une « communauté des végétariens ». Comment ce « retour à la terre » d'un genre nouveau est-il problématisé et en quoi fait-il déjà appel à des formes filmiques se rapprochant de l'écocinéma ?

BIO :

Auguste Schuliar est étudiant à l'École Normale Supérieure de Paris. Son mémoire de master, dirigé par Nicole Brenez et soutenu en 2023 à l'Université Sorbonne-Nouvelle, porte sur les films du sculpteur hongrois Diourka Medveczky (1930-2018) et sur les liens qu'ils entretiennent avec l'écologie politique. Il travaille, en collaboration avec l'historien Bernard Bastide, sur une publication biographique et une exposition consacrées à l'artiste.

Matilda Holloway

Creuser le regard : images latentes, autres mondes et visions animales dans le cinéma expérimental contemporain

Cette proposition étudie la manière dont le cinéma expérimental représente le non-humain, en creusant les façons dont il représente des réalités autres que les nôtres. Pour ce faire, nous nous appuyons sur le travail-entre-les-mondes de Charlotte Pryce (2004-2019), sur les insectes et champignons extraterrestres de Momoko Seto (Planet Series, 2008-2017) et sur les visions animales de Wolfgang Lehman (Dragonflies With Bird and Snake, 2011). En plus de prendre le monde naturel comme sujet principal, les façons dont ces films ont été conçus témoignent du fait que leurs auteurs sont préoccupés par la réalité matérielle, que ce soit dans l'approche alchimique de Pryce, la redéfinition de la macro-photographie par Seto ou l'approche de Lehman sur l'acte de perception. En effet, le potentiel politique de ces films réside dans la relation qu'ils établissent avec la matière dont ils sont faits et les alliances qu'ils suggèrent. S'appuyant sur la matérialité du monde physique comme sur l'historicité du monde des idées, par leurs recours figuratifs comme par leur refus de se conformer aux normes cinématographiques, les regards de ces films se nourrissent du double héritage avant-garde du film structurel et du film surréaliste. Cette construction du regard réinvestit le réalisme magique tout en révélant l'importance de ce que nous ne pouvons pas (encore ?) voir et comment la reconnaissance de cette obscurité est un tremplin pour l'imagination contemporaine.

BIO :

Matilda Holloway est artiste visuelle et traductrice littéraire et audiovisuelle. Originaire de Londres, elle vit en France depuis l'an 2000. Elle mène depuis 2017 un doctorat de création-recherche à l'Université de Toulouse Jean-Jaurès. Sa thèse explore les dimensions hétérotopiques du cinéma expérimental contemporain, notamment via sa réappropriation de thèmes chers à la science-fiction et l'anticipation, afin de montrer en quoi cette création participe d'un renouveau des modes de perception cinématographique à l'heure de l'anthropocène. Elle participe actuellement au projet « Matériauologie des images » dirigé par S. Lécole-Solnychkine et Y. Vernet et vient de publier un article, « Experimental Science-Fiction Films as Filmic Heterotopia: New Imaginaries/New Worlds ».

Panel 5 - Imaginaires terrestres / Terrestrial Imaginaries (FRA) (Moderation Elio Della Noce)

Auguste Schuliar

Filming a return to the land: Diourka Medveczky's *Paul* (1969), foretelling ecocinema?

Diourka Medveczky (1930-2018), a Hungarian sculptor and filmmaker living in exile in France, made his only feature-length film, *Paul*, in 1969. Today, the film is striking for its early ecological imaginary, imbued with the political effervescence of May '68: rejection of consumer society and promotion of a downsized lifestyle in a «vegetarian community». How is this new kind of «return to the land» problematized, and in what ways does it already call on filmic forms akin to ecocinema?

BIO:

Auguste Schuliar is a student of the École Normale Supérieure de Paris. His Master's thesis, supervised by Nicole Brenez and defended in 2023 at Sorbonne-Nouvelle University, focuses on the films of Hungarian sculptor Diourka Medveczky (1930-2018) and their links with political ecology. In collaboration with historian Bernard Bastide, he is working on a biographical publication and exhibition devoted to the artist.

Matilda Holloway

Gazedigging: Latent Images, Other Worlds and Animal Visions in Contemporary Experimental Film

This proposal studies how experimental film represents the nonhuman, by digging into the ways in which it represents realities other than our own. To do so, we rely on Charlotte Pryce's work-between-worlds (2004-2019), on Momoko Seto's extraterrestrial insects and mushrooms (*Planet Series*, 2008-2017) and the animal visions of Wolfgang Lehman (*Dragonflies With Bird and Snake*, 2011). In addition to taking the natural world as their main subject, the ways in which these films have been crafted testify to the fact that their makers are preoccupied with material reality, be it in Pryce's alchemical approach, Seto's redefining of macro-photography or Lehman's take on the act of perception. Indeed, these films' political potential lies in the relation they establish with the material they are made of and the alliances they suggest. Drawing on the materiality of the physical world as well as on the historicity of the world of ideas, through their figurative resorts as well as refusing to conform to cinematographic norms, these films' gazes are informed by the avant-garde's dual heritage of structural and surrealist film. This gaze-building reinvests magical realism whilst revealing the importance of what we cannot (yet?) see and how recognising this darkness is a stepping stone for contemporary imagination.

BIO:

Matilda Holloway is a visual artist and literary and audiovisual translator. Originally from London, she has lived in France since 2000. Since 2017, she has been pursuing a PhD in creation-research at the Université de Toulouse Jean-Jaurès. Her thesis explores the heterotopic dimensions of contemporary experimental cinema, notably through its reappropriation of themes dear to science fiction and anticipation, in order to show how this creation participates in a renewal of cinematic modes of perception in the age of the Anthropocene. She is currently taking part in the «Matériauologie des images» project directed by S. Lécole-Solnychkine and Y. Vernet and has recently published the article, «Experimental Science-Fiction Films as Filmic Heterotopia: New Imaginaries/New Worlds».

Panel 6 - Vulnérabilités nucléaires (FRA/ENG) (Modération Kim Knowles)

Élise Domenach

Philippe Rouy, l'écocinéma face au nucléaire, lieu d'une pensée du « voir » cinématographique

Nous replacerons la trilogie du Tohoku de Philippe Rouy (4 Bâtiments face à la mer, Machine to Machine, Fovea Centralis) réalisés entre 2011 et 2015 dans le contexte d'une réflexion du cinéma expérimental post-Fukushima sur le « voir » cinématographique face aux radiations et à leur puissance à la fois d'aveuglement et de décèlement. Nous nous appuyerons pour cela sur l'ouvrage récent de Livia Monnet, Toxic Immanence. Decolonizing Nuclear Legacies and Futures (2022).

BIO :

Élise Domenach est professeure d'études cinématographiques et directrice de la recherche à l'ENS Louis-Lumière. Agrégée et docteure en philosophie, elle a soutenu une thèse sur le scepticisme dans la philosophie anglo-américaine contemporaine. Elle est l'auteure de Stanley Cavell, le cinéma et le scepticisme (PUF, 2011) et directrice de l'ouvrage collectif L'écran de nos pensées. Stanley Cavell, le cinéma et la philosophie (ENS Éditions, 2021). Spécialiste de l'écocritique cinématographique et des cinématographies asiatiques, elle a publié deux livres sur le cinéma japonais : Fukushima en cinéma. Voix du cinéma japonais/ Fukushima in Film. Voices from the Japanese Cinema (Univ. De Tokyo Booklet, 2015) et Le Paradigme Fukushima au cinéma. Ce que voir veut dire (2011-2013) (Mimesis, 2022).

Emily Richardson

Immaterial Terrain, la résistance écologique dans un paysage contesté

Immaterial Terrain est un film d'artiste et une série de podcasts. Caméra au poing, j'ai parcouru à plusieurs reprises, pendant un an, une partie du littoral britannique, de la centrale nucléaire de Sizewell à la mythique ville noyée de Dunwich, sur la côte est du Suffolk. Ces marches – pèlerinages et actes de protestation – structurent un film qui documente un paysage singulier et fragile à un moment incertain : les projets d'expansion de la centrale nucléaire de Sizewell auront un impact durable sur l'environnement.

L'idée d'un film naît d'une histoire dont on se souvient à moitié à propos d'un lieu ; souvent, elle naît d'une conversation. Documenter ces conversations est devenu une partie essentielle de mon processus artistique. Dans le cas présent, les implications de l'avenir du site ont soulevé des questions environnementales particulières. La centrale nucléaire se trouve sur un littoral qui s'érode rapidement, dans une zone d'habitats naturels hautement protégés. L'histoire de la contestation et de la résistance dans cette région isolée est devenue un point central de la recherche et une partie importante des histoires racontées dans la série de trois podcasts qui accompagnent le film et qui présentent la marche et la réalisation du film comme un acte de résistance écologique.

BIO :

Emily Richardson est une artiste de l'image en mouvement qui réalise des films sur la trace de la présence humaine et sur l'évolution de notre relation avec l'environnement et le paysage. Le travail d'Emily a été présenté à l'échelle internationale dans des musées et des galeries, notamment à la Tate Modern et au Centre Pompidou à Paris, ainsi que dans des festivals du film, notamment à Rotterdam, New York et Édimbourg. Elle donne des cours de cinéma et organise une soirée mensuelle de films d'artistes à The Art Station, une organisation artistique communautaire au Royaume-Uni.

Panel 6 - Nuclear Vulnerabilities (FRA/ENG) (Moderation Kim Knowles)

Élise Domenach

Philippe Rouy, ecocinema in the face of nuclear power, a site for a reflection on cinematic "seeing"

We will situate Philippe Rouy's Tohoku trilogy (4 Bâtiments face à la mer, Machine to Machine, Fovea Centralis), made between 2011 and 2015, in the context of a post-Fukushima experimental cinema's reflection on cinematic «seeing» in the face of radiation and its power to both blind and unblind. For this, we will draw on Livia Monnet's recent book *Toxic Immanence. Decolonizing Nuclear Legacies and Futures* (2022).

BIO:

Élise Domenach is Professor of Film Studies and Director of Research at ENS Louis-Lumière. She holds an agrégation and a doctorate in philosophy, having written a thesis on skepticism in contemporary Anglo-American philosophy. She is the author of *Stanley Cavell, le cinéma et le scepticisme* (PUF, 2011) and editor of the collective work *L'écran de nos pensées. Stanley Cavell, le cinéma et la philosophie* (ENS Éditions, 2021). A specialist in film ecocriticism and Asian cinema, she has published two books on Japanese cinema: *Fukushima en cinéma. Voix du cinéma japonais/ Fukushima in Film. Voices from the Japanese Cinema* (Univ. De Tokyo Booklet, 2015) and *Le Paradigme Fukushima au cinéma. Ce que voir veut dire* (2011-2013) (Mimesis, 2022).

Emily Richardson

Immaterial Terrain, Ecological Resistance in a Contested Landscape

Immaterial Terrain is an artists' film and series of podcasts. Camera in hand, over the duration of a year I repeatedly walked part of the UK coastline from Sizewell nuclear power station to the mythic drowned city of Dunwich on the east coast of Suffolk. These walks – pilgrimages and acts of protest – structure a film that documents a singular and fragile landscape at an uncertain moment: plans to expand the nuclear power station at Sizewell will have a lasting impact on the environment.

The idea for a film begins with a half-remembered story about a place; often they develop out of conversations. Documenting these conversations has now become an essential part of my artistic process. In this case the implications of the future of the site raised particular environmental questions. The nuclear power station sits on a fast eroding coastline in an area of highly protected natural habitats. The history of protest and resistance in this remote area became a focus of the research and a significant part of the stories told through the series of three podcasts that accompany the film that frames both walking and filmmaking as an act of ecological resistance.

BIO:

Emily Richardson is a moving image artist who makes films about the trace of human presence and our changing relationship with environment and landscape. Emily's work has been shown internationally at museums and galleries including Tate Modern and the Pompidou Centre in Paris and in film festivals including Rotterdam, New York and Edinburgh. She is a film lecturer and runs a monthly artists' film night at The Art Station, a community focused arts organisation in the UK.

Restitution des Ateliers de Phytographie

Salle d'Exposition, Bâtiment Turbulence

Karel Doing

Au cours de ces deux journées de conférence, étudiant·es, cinéastes de tous les horizons, chercheur·se·s, contributeur·ices du colloque ont participé aux ateliers de « phytographie » donnés par le cinéaste Karel Doing. Un film original germe et sera projeté publiquement : à partir des expérimentations collectives où la biologie végétale rencontre la biochimie du celluloid.

Performance

Salle d'Exposition, Bâtiment Turbulence

Duo Labodoble - Alexandra Moralesová and Georgy Bagdasarov***There must be some way out of here***

La forêt comme un amas impénétrable de branches aux doigts collants, un territoire aux textures étranges habité par des créatures de l'ombre. Un lieu inhumain au point d'être inventé comme paysage. Une nature hostile traversée par la lumière brûlante et enivrante de la raison. Ses reflets imprègnent la forme sombre du moi éclairé, qui cherche à s'échapper, à sortir de lui-même. La fragile image en mouvement est accompagnée d'une voix étrange qui oscille entre la relaxation contrôlée et l'exaltation. Un drame baroque sur/pour la lumière de deux projecteurs, deux volets et deux acteurs.



Phytography Workshops Screening

Exhibition Hall, Turbulence Building

Karel Doing

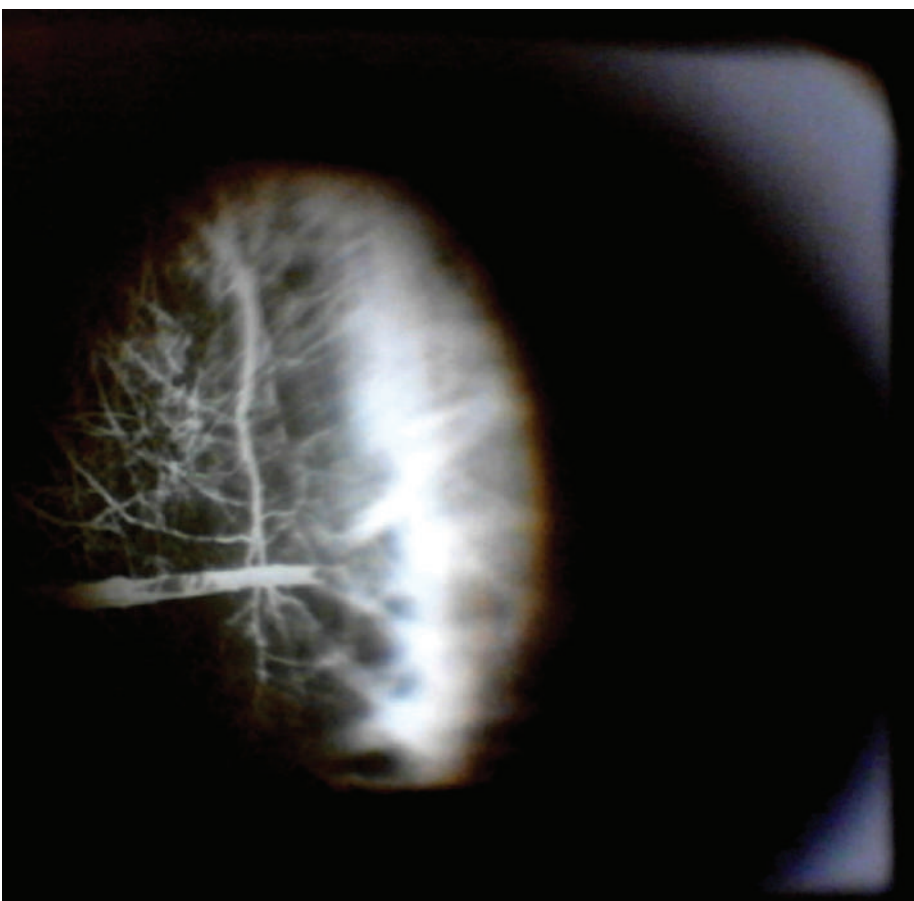
Over the course of the two-day conference, students, filmmakers from all horizons, researchers and conference contributors took part in the "phytography" workshops given by filmmaker Karel Doing. An original film germinates and will be publicly screened: from the collective experiments where plant biology meets the biochemistry of celluloid.

Performance

Exhibition Hall, Turbulence Building

Duo Labodoble - Alexandra Moralesová and Georgy Bagdasarov***There must be some way out of here***

The forest as an impenetrable cluster of branches with sticky fingers, a territory of strange textures inhabited by shadowy creatures. An inhuman place just about to be invented as a landscape. A hostile nature intersected by the burning and intoxicating light of reason. Its reflections permeate the dark face of the enlightened self, seeking a way out, out of itself. The fragile moving image is accompanied by an unfamiliar voice that oscillates between controlled relaxation and exaltation. A baroque drama on/for light for two projectors, two shutters and two players.



Elio Della Noce

Elio Della Noce est docteur et attaché d'enseignement et de recherche en études cinématographiques à l'Université Paul Valéry Montpellier 3, membre du laboratoire RIRRa21. Ses recherches portent sur le tournant ontologique et visent à étudier ses effets sur l'histoire contemporaine du cinéma d'avant-garde : cinéma expérimental, Expanded Cinema et cinémas autochtones. Il est conférencier dans des universités et institutions françaises telles que l'Université Paris Sorbonne, l'École Normale Supérieure de Paris, le Centre George Pompidou, des écoles supérieures d'Art, et a donné une MasterClass à l'Université McGill de Montréal. Il a initié et coédité avec Lucas Murari l'ouvrage collectif international Expanded Nature - Écologies du cinéma expérimental (2022, Light Cone) et co-programmé une série de projections incluant un cycle de discussions interdisciplinaires au Muséum national d'histoire naturelle de Paris : «Expanded Nature : Perceptions non-humaines» (2022-2023).

Charlie Hewison

Charlie Hewison est docteur d'études cinématographiques et enseignant contractuel à l'Université Paris Nanterre. Sa thèse, dirigée par Emmanuelle André, a porté sur les pratiques contemporaines du cinéma photochimique expérimental, perçues sous un angle écocritique et matérialiste. Il a récemment coorganisé la conférence internationale « Cinématerialismes: Nouvelles approches matérialistes de l'audiovisuel » à l'Université Paris Cité, et a coédité l'ouvrage Écocritiques. Cinéma, audiovisuel, arts. Membre du groupe de recherche G.E.R.M.A.I.N.E, il est également programmeur cinématographique, membre du comité de sélection de l'association Light Cone et cofondateur de l'association Détail

Kim Knowles

Kim Knowles est maître de conférences en cinéma expérimental à l'Université d'Aberystwyth au Pays de Galles. Elle est l'auteur de deux monographies - A Cinematic Artist: The Films of Man Ray (2012) et Experimental Film and Photochemical Practices (2020) - et co-éditrice (avec Marion Schmid) de Cinematic Intermediality: Theory and Practice (2021). Elle est co-éditrice (avec Jonathan Walley) de la série de livres « Experimental Film and Artists' Moving Image » de Palgrave Macmillan, ainsi que du prochain Palgrave Handbook of Experimental Cinema (2024).

Julie Kolovou

Panagioula (Julie) Kolovou est doctorante en études cinématographiques à l'Université d'Aix-Marseille, avec un encadrement en astrophysique. Elle est également étudiante en psychanalyse. Ses recherches pluridisciplinaires portent sur la relation entre l'art et la science et notamment, sur la création d'un imaginaire collectif autour de l'Espace dans les films de science-fiction (fiction spatiale). Elle est enseignante à l'Université d'Aix-Marseille et a participé à plusieurs journées d'études et séminaires académiques en tant qu'intervenante et organisatrice. Elle est membre du collectif Esprit Futur, qui organise des séminaires interdisciplinaires sur la thématique du futur (science, imaginaire, création), et est secrétaire adjointe de l'association Stella Incognita, qui promeut et développe la recherche sur la science-fiction.

Elio Della Noce

Elio Della Noce is a PhD graduate and a Teaching assistant in Film studies at Université Paul Valéry Montpellier 3, France, member of RIRRa21 research lab. His research focuses on the ontological turn and aims to study its effects on the contemporary history of avant-garde cinema: experimental cinema, expanded cinema and indigenous cinemas. He is a lecturer at conferences in French Universities and Institutions such as Université Paris Sorbonne, École Normale Supérieure de Paris, The Center Pompidou, art schools, and has given a MasterClass at McGill University in Montreal. He initiated and co-edited with Lucas Murari the international collective book *Expanded Nature – Écologies du cinéma expérimental* (2022, Light Cone) and co-programmed a series of screenings including a cycle of interdisciplinary discussions at the National Museum of Natural History of Paris: «Expanded Nature – Nonhuman Perceptions» (2022-2023).

Charlie Hewison

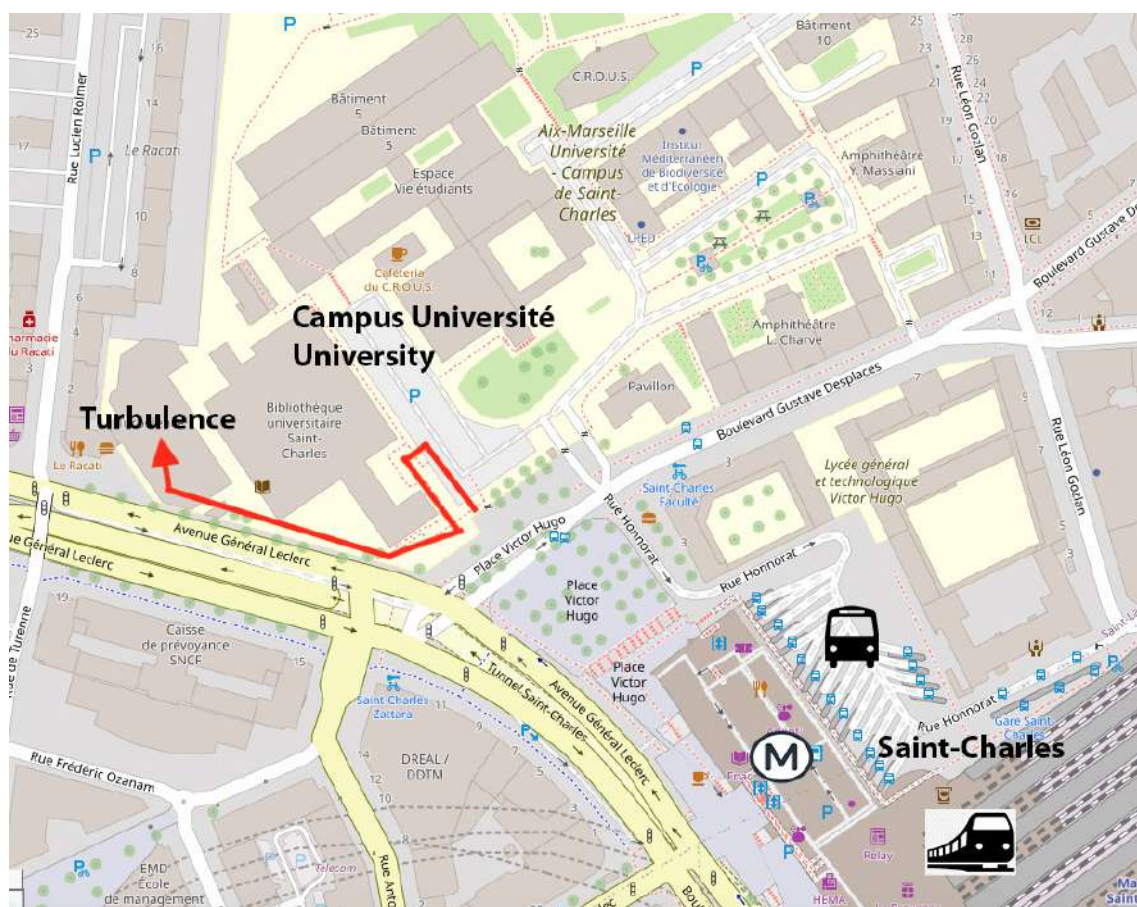
Charlie Hewison is a PhD graduate in film studies and a contract lecturer at the Université Paris Nanterre. His thesis, supervised by Emmanuelle André, focused on contemporary practices of experimental photochemical cinema, seen from an ecocritical and materialist angle. He recently co-organized the international conference «Cinémateralismes: Nouvelles approches matérialistes de l'audiovisuel» at Université Paris Cité, and co-edited the book *Écocritiques. Cinéma, audiovisuel, arts*. A member of the G.E.R.M.A.I.N.E research group, he is also a film programmer, member of the Light Cone association selection committee and co-founder of the Détail association.

Kim Knowles

Kim Knowles is a Senior Lecturer in Experimental Film at Aberystwyth University, Wales. She is the author of two monographs - *A Cinematic Artist: The Films of Man Ray* (2012) and *Experimental Film and Photochemical Practices* (2020) - and co-editor (with Marion Schmid) of *Cinematic Intermediality: Theory and Practice* (2021). She is co-editor (with Jonathan Walley) of Palgrave Macmillan's *Experimental Film and Artists' Moving Image* book series, as well as the forthcoming *Palgrave Handbook of Experimental Cinema* (2024).

Julie Kolovou

Panagioula (Julie) Kolovou is a PhD student in Film studies at the University of Aix-Marseille, with a specialization in astrophysics. She is also a student of psychoanalysis. Her multidisciplinary research focuses on the relationship between art and science and, in particular, on the creation of a collective imaginary around *Espace* in science fiction films (space fiction). She teaches at the University of Aix-Marseille and has participated in several study days and academic seminars as a speaker and organizer. She is a member of the *Esprit Futur* collective, which organizes interdisciplinary seminars on the theme of the future (science, imagination, creation), and is deputy secretary of the *Stella Incognita* association, which promotes and develops research into science fiction.



- > Bâtiment TURBULENCE
Salle de Projection
- > Université Aix-Marseille
Site Saint-Charles,
place Victor Hugo,
13331 Marseille
- >  Saint-Charles
- >  Saint-Charles
- >  Saint-Charles
- > Entrée libre avec carte AMU
Réservation billetterie gratuite :
<https://www.billetweb.fr/pro/turbulence>
- > Contact : fabriqueseco@gmail.com

- > Bâtiment TURBULENCE
Salle de Projection
- > Aix-Marseille University,
Site Saint-Charles,
place Victor Hugo,
13331 Marseille
- >  Saint-Charles
- >  Saint-Charles
- >  Saint-Charles
- > Free admission with AMU card.
Free ticket reservation:
<https://www.billetweb.fr/pro/turbulence>
- > Contact : fabriqueseco@gmail.com



COMITÉ D'ORGANISATION ORGANISATION COMMITTEE

- > Elio Della Noce
*(Aix-Marseille Université /
Université Paul Valéry Montpellier 3)*
- > Charlie Hewison
(Université Paris Nanterre)
- > Kim Knowles
(Aberystwyth University)
- > Panagioula (Julie) Kolovou
(Aix-Marseille Université)

COMITÉ SCIENTIFIQUE SCIENTIFIC COMMITTEE

- > André Habib
(Université de Montréal, Québec)
- > Janine Marchessault
(York University, Toronto, Canada)
- > Thierry Roche
(Aix-Marseille Université)
- > Éric Thouvenel
(Université Paris Nanterre)

REMERCIEMENTS THANKS

- > Jean-Michel Durafour
- > Caroline Renard
- > Sandrine Bourguin
- > Natacha Mauric
- > Thierry Baldan
- > Nigel Sam
- > Pierrick Le Borgne
- > Sabrina Parat